

Romanica Cracoviensia 15 (2015): 11–18

doi: 10.4467/20843917RC.15.001.3998

www.ejournals.eu/Romanica-Cracoviensia*Przemysław Dębowiak*Université Jagellonne
de CracovieSURVIE DES DIMINUTIFS
LATINS EN FRANÇAIS***Continuance of Latin diminutives in French**

ABSTRACT

The article deals with French words coming from Latin diminutives. The corpus, based mainly on the Reino Hakamies' work (*Étude sur l'origine et l'évolution du diminutif latin et sa survie dans les langues romanes*, Helsinki, 1951) that has been verified and completed, includes 184 terms. It is shown that diminutives lose their original meaning, taking the sense of the primitive which has not survived (e.g. *soleil* 'sun' ← **sōlicūlus*, *aiguille* 'needle' ← **acūcūla*, while *sōl* and *acūs* → ∅). Sometimes they have been preserved next to the primitives, but with a particular meaning (e.g. *chapelle* 'chapel' ← *cappella*, *chapeau* 'hat' ← *cappellus*, while *cappa* → *chap(p)e* 'cloak'). The purpose of the article is to point out some examples of Latin diminutives inherited in French and to characterise not only their historical development from the semantic and formal point of view, but also the evolution of their non-diminutive primitives.

KEY WORDS: diminutive, French, Latin, morphology, suffixal derivation.

Dans les grammaires de différentes langues, la dérivation suffixale est considérée comme un processus linguistique productif (en ce qui concerne le français, voir p.ex. Grevisse 1993 : 198–222 ; Riegel, Pellat, Rioul 2009 : 905–906). La diminution, qui en est un cas particulier, sert à créer des dérivés pouvant remplir quelques fonctions : exprimer l'idée concrète de petitesse, donc indiquer une relation d'appartenance ou de ressemblance avec le mot de base, ou porter une nuance subjective sur le référent, marquant l'affection, la dépréciation, etc. Le problème de la valeur primitive des diminutifs (notionnelle ou émotionnelle ?) a d'ailleurs été soulevé plusieurs fois dans la littérature linguistique et il ne fera pas l'objet de cette étude (cf. p.ex. Nyrop 1908 : 69 ; Alonso 1951 ; Hakamies 1951 : 16 et suiv. ; Hasselrot 1957 : 304 ; Väänänen 1967 : 87 ; Dębowiak 2014 : 173–174).

Du point de vue diachronique, la productivité de la dérivation diminutive a considérablement changé durant le passage du latin au français et le long du développement ultérieur de celui-ci. En latin vulgaire, elle constituait un moyen assez populaire de créer des mots nouveaux (Väänänen 1967 : 82–82, 93–94). En français, elle était productive surtout au Moyen Âge, et bien que certains historiens de la langue soulignent la prolifération des diminutifs synthétiques dans les textes littéraires du XVI^e siècle, cette

* Le texte a été présenté au colloque international *Filología Románica Hoy* qui s'est tenu du 3 au 5 novembre 2011 à l'Université Complutense de Madrid. Depuis ce temps-là, nous l'avons légèrement remanié, en actualisant également la bibliographie.

richesse prétendue, qui se serait prolongée dans le français du XVII^e siècle, n'était qu'apparente. En effet, la présence accentuée des diminutifs dans la poésie de la Renaissance reflétait une mode artificielle qui était loin d'être représentative même du style littéraire de l'époque. Le déclin de la formation diminutive synthétique, observable depuis le moyen français, s'est produit en parallèle avec les changements concernant le système dérivationnel, provoqués par les réductions phonétiques avancées : le français devenait une langue de plus en plus analytique et les diminutifs se formaient de plus en plus souvent à l'aide de l'adjectif *petit*. Alors, si au XVII^e siècle les partisans du bon usage, comme Malherbe et Bouhours, ont sévèrement blâmé l'emploi des diminutifs dans la langue littéraire, leurs interventions n'ont pas été la cause, mais plutôt une confirmation de l'appauvrissement déjà existant de la formation des diminutifs synthétiques (cf. Nyrop 1908 : 69–70, 389 et suiv. ; Hakamies 1951 : 210 ; Hasselrot 1957 : 174–175 ; Togeby 1958 : 195–198 ; Rey, Duval, Siouffi 2007 : 527, 605 ; Bidaud 2012 : 52–53). Dans ses *Remarques*, Vaugelas écrivait, à propos de l'emploi de la forme *islette* :

Islette pour *petite isle* est fort bon. M. Coëffeteau en use, quoique les diminutifs ne soient pas fort en usage en nostre Langue. Car lors mesme que l'on s'en sert, on les adoucit d'ordinaire avec l'épithète de *petit*. On dit plustost un *petit livret*, qu'un *livret* ; un *petit oisillon* qu'un *oisillon* simplement. Et ainsi des autres. (Chassang 1880 : 412–413)

Alors, il est justifié de constater que la formation diminutive en français dès le XVII^e siècle se fait plutôt analytiquement que synthétiquement, c'est-à-dire par l'adjonction de l'adjectif *petit* au mot respectif, quelquefois déjà diminutif, ce qui mène à des redondances formelles (comme *petit livret* et *petit oisillon* de Vaugelas).

À présent, les suffixes diminutifs, d'ailleurs pas très nombreux¹ : *-eau*, *-et*, *-iche*, *-ille*, *-in*, *-oche*, *-on*, *-ot*, *-uche*, *-ule* et leurs formes élargies *-elet*, *-ereau*, *-eton*, *-ichon*, *-illon*, en quelque sorte doublement diminutives, ne sont généralement pas productifs (p.ex. *maisonnette* ou *garçonnet* sont acceptables, mais **bouteillette* ou **pigeonnot* ne le sont pas). D'après une étude de Hasselrot (1957 : 279–281, 1972 : 11–13), le français contemporain s'avère le moins productif en diminutifs parmi toutes les langues romanes.

Néanmoins, abondent en français les formations lexicalisées primitivement diminutives, soit héritées du latin soit créées dans la langue du Moyen Âge et de la Renaissance. Les diminutifs nés jusqu'à l'époque classique sont encore assez transparents à cause de leurs formes, les suffixes restant pratiquement les mêmes dans la langue contemporaine ; ainsi reconnaissons-nous les suffixes diminutifs dans les mots *hameau*, *filet*, *fourchette* et *menotte*. Parfois, il existe aussi un lien sémantique visible entre le mot primitif et le dérivé (*fourchette* < *fourche* ; *côtelette* < *côte*) ; dans d'autres cas, ce lien est perceptible à peine à cause du développement formel (*menotte* < *main*) ou sémantique (*vignette* 'motif ornemental d'un texte imprimé', primitivement 'ornement en forme de branches, de feuilles de vigne' < *vigne*) avancé, ou du tout (*brouette* < a.fr. **beroue* ← bas lat. *bīrōta* 'véhicule à deux roues', formé de *bīs* 'deux' et *rōta* 'roue')².

¹ Si l'on compare leur nombre avec les répertoires de suffixes diminutifs dont disposent les autres langues romanes.

² Toutes les étymologies, ainsi que toutes les formes du latin, de l'ancien et du moyen français viennent citées d'après : TLF, DHLF, DMF, Godefroy 1880–1895 et Gaffiot 1934.

Dans son lexique, le français dispose d'un nombre considérable de mots qui proviennent de diminutifs latins. Dans son travail sur la survie des diminutifs latins dans les langues romanes, Reino Hakamies (1951) en a énuméré près de 200 qu'il soutient être (ou avoir été) continués en français. Pourtant, si le linguiste finlandais est précis en ce qui concerne les côtés formel et sémantique des vocables latins, il ne l'est plus pour leurs continuateurs romans ; dans la plupart des cas, il se limite à mentionner les langues dans lesquelles un mot donné survit, sans noter la forme qu'il revêt dans les langues respectives ni le(s) sens qu'il y a développé(s). Nous nous sommes donc proposé de passer en revue le corpus de Hakamies et de le compléter, en établissant la forme et la signification des diminutifs qui ont survécu en français. Parfois il a fallu aussi que nous corrigions l'auteur finlandais, car dans son ouvrage, nous avons trouvé quelques formations inexactes voire inexistantes dans les dictionnaires du français.

Nous avons vérifié quelle est la signification des diminutifs latins pris en compte et des mots non-marqués dont ils dérivent, ainsi que celle des mots français qui en proviennent, y compris les vocables présents en ancien ou en moyen français mais qui ont ensuite disparu. Nous avons décidé d'inclure au corpus des mots survivant dans tous les dialectes d'oïl, l'occitan et l'arpitan restant à part. Nous n'avons pas pris en considération les diminutifs empruntés tardivement comme savants (tels *canicule*, *clavicule*, *particule*, *pédoncule*, etc.) ni hérités dans d'autres langues romanes puis empruntés par le français (comme *abeille* et *rossignol*, venus par l'intermédiaire de l'ancien provençal ; *panache* et *pastel*, empruntés à l'italien, etc.). Nous omettons aussi les mots que Hakamies qualifie comme s'étant conservés dans « le français du Sud » ; nous préférons les classer comme faisant partie du domaine d'oc.

Tout d'abord, nous avons dû séparer les vrais diminutifs latins des vocables que Hakamies appelle « pseudo-diminutifs », c'est-à-dire des mots adoptant apparemment une finale habituelle aux diminutifs mais qui n'ont pas la valeur de ceux-ci. En voici quelques exemples :

- *pōpūlus* 'peuplier' (Hakamies 1951 : 75) → a.fr. *pople*, *peuple* > fr. *peuplier* ;
- *cūnīcūlus* 'lapin' (ibidem, p. 128) → fr. *connil*, *connin* 'id.' ;
- *manīpūlus* 'manipule, poignée, gerbe' (ibidem, p. 114) → a. et m.fr. *manoil* 'anse, poignée' ;
- *caprēōlus* 'jeune chevreuil' (ibidem, p. 62) → fr. *chevreuil*.

Pōpūlus et *cūnīcūlus* ne sont pas des dérivés dénominatifs ; *manīpūlus* provient de *manus* 'main', mais son suffixe indique l'instrument et non pas la diminution ; *caprēōlus* est effectivement un dérivé de *capēr* 'bouc', mais issu d'un emploi métaphorique, le « vrai » diminutif de *capēr* ayant été *capellus* en latin. Ces ambiguïtés résultent de la polyvalence sémantique des suffixes diminutifs³.

³ Hakamies (1951 : 62, 64) appelle « pseudo-diminutifs » aussi les mots comme *vītellus* 'petit veau' (→ fr. *veau*) et *catellus* 'petit chien' (→ a.fr. *chael*, plur. *chiaux*, auj. *chiot* d'origine dialectale) en les traitant comme des formes élargies de *vītūlus* 'veau' et *catūlus* 'petit chien', respectivement. Cependant, nous avons décidé de les inclure dans notre corpus, étant donné qu'il existe des formations analogues que Hakamies ne rejette pas : *tabūla* 'planche, ais' a laissé en français son diminutif *tabella* 'planchette' (→ fr. *tavelle* 'dévidoir pour la soie', et primitivement 'traverse (d'une claie)'), tout comme *fistūla* 'tuyau, conduit, canal' a laissé en ancien et moyen français *fistella* 'petit tuyau' (→ a. et m.fr. *frestel*, *fretel* 'flûte' → fr. *ø*).

Notre corpus renferme 184 vocables, dont 159 substantifs (86,4%) et 25 adjectifs (13,6%). La majorité de ceux-ci ont été pris substantivement et sont passés comme tels en français (p.ex. *loriot* ‘espèce d’oiseau dont le plumage est jaune vif’ ← adj. lat. *aurēolus* < *aurēus* ‘d’or, doré’ ; *morille* ‘espèce de champignon ayant un chapeau brun clair’ ← adj. lat. **maurīcūla* < *maurus* ‘brun foncé’, primitivement ‘habitant de la Mauritanie’). Les représentants des autres parties du discours sont absents.

La plupart des vocables survivent en français contemporain (141, soit 76,6%), certains d’entre eux ayant existé en ancien ou en moyen français, comme p.ex. a. et m.fr. *noisille* ‘noisette’ ← lat. **nūcīcūla*, diminutif de *nux* ‘noix’ ; a.fr. *moyeu* ‘jaune d’oeuf’ ← lat. *mēdiōlum* ‘id.’, diminutif substantivé de l’adjectif *mēdius* ‘qui est au milieu, central’. Disparus plus tard, parfois ils ont laissé des traces en français contemporain sous forme de dérivés, comme *nasiller* (< m.fr. *nazille*, *narille* ‘narine’ ← lat. vulg. *narīcūla* ‘(petite) narine’ < lat. class. *naris* ‘narine’), *ventrouiller* (< a.fr. *ventroil* ‘ventre’ ← lat. *ventrīcūlus* ‘estomac, petit ventre’ < *ventēr* ‘ventre’) ou *orgelet* (< m.fr. *orgeoul* ← bas lat. *hordēolus* ‘grain d’orge, orgelet’ < lat. *hordēum* ‘orge’). D’ailleurs, il existe des cas où le dérivé garde la forme ancienne du diminutif qui a subsisté, comme dans *agenouiller* (< a.fr. *geno(u)il*, auj. *genou*) et *verrouiller* (< a.fr. *verroil*, auj. *verrou*).

Une fois le corpus passé en revue, nous pouvons constater la répétitivité des suffixes diminutifs latins. Les grammaires de latin en citent quelques-uns, mais le rôle principal semble être accordé à *-ūlus*, *-a*, *-um* et *-cūlus*, *-a*, *-um* (cf. Leumann 1963 : 215–216 ; Väänänen 1967 : 93 ; Weiss 2009 : 280–281). Dans notre corpus, nous avons repéré sept suffixes, mais leur fréquence d’emploi s’avère très variée :

1. **-ellus, -a, -um** : 54 occurrences (29,3%), p.ex. *cultēr* ‘couteau’ > *cultellus* (→ fr. *couteau*) ; *patēra* ‘patère, coupe évasée’ > *patella* (→ fr. *poêle*) ; *flagrum* ‘fouet, martinet’ > *flagellum* (→ fr. *fléau*) ;
2. **-ūlus, -a, -um** : 20 occurrences (10,9%), p.ex. *circus* ‘cerce’ > *circūlus* (→ fr. *cerce*) ; *unguis* ‘ongle’ > *ungūla* (→ fr. *ongle*) ; *capūt* ‘tête’ > *capītūlum* (→ fr. *chapitre*) ;
3. **-cūlus, -a, -um** (précédé en général d’un *ī* ou d’un *ū*) : 41 occurrences (22,3%), p.ex. *pēdis* ‘pou’ > *pēdīcūlus*, *pēdīcūlus* (→ fr. *pou*) ; *acūs* > **acūcūla*, *acūcūla* ‘aiguille’ (→ fr. *aiguille*) ; *gēnū* ‘genou’ > *gēnūcūlum*, *gēnīcūlum* (→ fr. *genou*) ;
4. **-ōlus, -a, -um** (toujours précédé d’un *ī* ou d’un *ē*) : 29 occurrences (15,8%), p.ex. *avus* ‘aïeul, grand-père’ > **avīōlus* (→ fr. *aïeul*) ; *cavēa* ‘cavité’ > *cavēōla* (→ fr. *geôle*) ; *lintēum* ‘toile de lin’ > *lintēōlum* (→ fr. *linceul*) ;
5. **-ūllus, -a, -um** : 3 occurrences (1,6%), p.ex. *cornum* ‘cornouille’ > **cornūlla* (→ fr. *cornouille*) ;
6. **-īca** : une occurrence (0,5%) : *avis* > **avīca* ‘oiseau’ (→ fr. *oie*) ;
7. **-ītta** : une occurrence (0,5%) : *ūva* ‘raisin’ > **ūvītta* (→ fr. *luette*).

Il arrive aussi que ces suffixes s’accumulent dans une même forme diminutive ou qu’ils se substituent l’un à l’autre (le résultat final étant toujours *-ellus*, *-a*, *-um*) :

▪ *-ūlus, -a, -um* / *-cūlus, -a, -um* et *-ellus, -a, -um* : 26 occurrences (14,1%), p.ex. *mons* ‘montagne, mont’ > *montīcūlus* > *montīcellus* (→ fr. *monceau*) ; *pars* ‘partie, part’ > *partīcūla* > **partīcella* (→ fr. *parcelle*) ;

▪ *-illus*, *-a*, *-um* et *-ellus*, *-a*, *-um* : 5 occurrences (2,7%), p.ex. *ala* (anciennement *axla*) ‘aile’ > *axilla* > **axella* (→ fr. *aisselle*) ;

▪ *-ūlus*, *-a*, *-um* / *-cūlus*, *-a*, *-um* et *-īllus*, *-a*, *-um* et *-ellus*, *-a*, *-um* : 2 occurrences (1,1%), p.ex. *pēnis* ‘queue de quadrupèdes ; brosse à peindre’ > *pēnīcūlus* > *pēnīcillus* > **pēnīcellus* (→ fr. *pinceau*).

Nous avons trouvé un mot où le suffixe *-ellus*, *-a*, *-um* se substitue à la terminaison du diminutif dont l’étymologie est incertaine : *trūa* ‘écumoire’ > (?) *trūlla* ‘petite écumoire’ > *trūella* (> **trūella* → fr. *truelle*). Dans un cas, il y a eu une contamination de deux formes diminutives qui ont abouti à une seule : *tessella* ‘carreau, cube’ (< *tessera* ‘dés à jouer’) et *taxillus* ‘petit dés à jouer’ (< *talus* / *taxlus* ‘cheville du pied ; talon ; osselet à jouer’) → **tassellus* (→ fr. *tasseau*).

Nous remarquons une grande productivité non seulement des deux suffixes énumérés dans les grammaires (*-ūlus*, *-a*, *-um* et *-cūlus*, *-a*, *-um*), mais surtout celle de *-ellus*, *-a*, *-um*, qui en latin populaire a pris une grande extension (cf. TLF s.v. *-eau*). Une tendance générale à éliminer les suffixes atones, formant des proparoxytons et, en même temps, à préférer les suffixes accentués, formant des paroxytons, est bien visible. Ces derniers sont graduellement devenus de plus en plus importants dans la morphologie dérivationnelle du latin tardif et, conséquemment, des langues romanes, y compris le français (cf. Väänänen 1967 : 93).

En ce qui concerne la signification des diminutifs latins continués en français, ils forment quelques groupes sémantiques. En partant de leur sens primitif littéral, nous en avons délimité treize (partiellement d’après Hakamies) :

1. noms de personnes : 6 mots (3,3%), p.ex. *filīus* ‘fils, enfant’ > *filīōlus* ‘fils (en bas âge ou chéri)’ → fr. *filleul* ; *fēmīna* ‘femme ; femelle’ > *fēmella* ‘petite femme’ → fr. *femelle* ;
2. noms de parties du corps : 18 mots (9,8%), p.ex. *artūs* ‘articulation’ > *artīcūlus* ‘articulation, jointure des os’ → fr. *orteil* ; *bucca* ‘bouche, joue’ > *buccūla*, *būcūla* ‘petite bouche ; bosse du bouclier’ → fr. *boucle* ;
3. noms d’animaux : 26 mots (14,1%), p.ex. *cornix* ‘corneille’ > *cornīcūla*, **cornīcūla* ‘petite corneille’ → fr. *corneille* ; *rana* ‘grenouille’ > *ranuncūlus*, **ranūcūla* ‘petite grenouille’ → a.fr. *renoille* → fr. *grenouille* ;
4. noms de végétation : 15 mots (8,2%), p.ex. *fagus* ‘hêtre’ > **fagustellum*, **fogustellum* → fr. *fouteau* ; *ramus* ‘rameau, branche’ > *ramūlus* ‘petite branche, tige’ > **ramellus* → fr. *rameau* ;
5. noms d’étoffes, de vêtements et de parures : 8 mots (4,3%), p.ex. *linteum* ‘toile de lin’ > *lintēōlum* ‘petite étoffe de toile’ → fr. *linceul* ; *anūs* ‘anneau’ > *anūlus* ‘bague, anneau’ > *anellus* ‘petit anneau’ → fr. *anneau* ;
6. termes de cuisine : 2 mots (1,1%), p.ex. *bōtūlus* ‘boudin, saucisson’ > *bōtellus* ‘petite saucisse’ → fr. *boyau* ;
7. noms de récipients : 16 mots (8,7%), p.ex. *sītūlus* ‘seau’ > **sītellus* ‘petit seau’ → fr. *seau* ; *corbis* ‘corbeille’ > *corbīcūla* ‘petite corbeille’ → fr. *corbeille* ;
8. noms d’instruments : 31 mots (16,8%), p.ex. *falx* ‘faux, faucille, serpe’ > *falcīcūla* ‘faucille, serpe’ → fr. *faucille* ; *cōlus* ‘quenouille’ > **cōlūcūla*, **cōnūcūla* ‘petite quenouille’ → fr. *quenouille* ;

9. pieux, planches, cordes, etc. : 9 mots (4,9%), p.ex. *transtrum* 'poutre transversale, traverse' > *transtillum* > **transtellum* 'petite poutre, petite traverse' → fr. *tréteau* ; *līnĕa* 'fil de lin, cordon, ficelle' > *līnĕōla*, **līnĕōlum* 'petite ligne, ficelle' → fr. *ligneul* ;
10. objets pustulaires ou globulaires : 5 mots (2,7%), p.ex. *glōbus* 'globe, boule, sphère' > *glōbŭlus* 'globule, petite boule' > **glōbuscellum* → a.fr. *luisel* 'pelote (de fil)' → fr. *lisseau* (Hakamies 1951 : 112) ;
11. terrain, habitation, ce qui est édifié : 12 mots (6,5%), p.ex. *castrum* 'camp ; fort' > *castellum* 'château fort, redoute' → fr. *château* ; *cōlumna* 'colonne' > *cōlūmella* 'petite colonne' → fr. *coulemelle* 'espèce de champignon' ;
12. autres substantifs : 11 mots (6,0%), p.ex. *carbo* 'charbon' (aussi maladie) > *carbuncŭlus* 'petit charbon' → a.fr. *charboucle* → fr. *charbouille* ; *somnus* 'sommeil' > *somnīcŭlus* 'sommeil léger' → fr. *sommeil* ;
13. adjectifs : 25 mots (13,6%), p.ex. *satur* 'rassasié' > *satullus* 'assez rassasié' → fr. *soûl*, *saoul* ; *mīser* 'misérable, malheureux' > *mīsellus* 'pauvre, pauvre' → fr. *mésel* 'lépreux'.

Nous observons quelques processus parallèles dans le développement sémantique des diminutifs.

Tout d'abord, il y en a 61 (33,2%) qui perdent leur signification originelle, en reprenant les acceptions de leurs primitifs qui ne se sont pas maintenus en français ; ils les remplacent en quelque sorte (p.ex. fr. *soleil* ← **sōlīcŭlus* 'petit soleil', fr. *oreille* ← *aurīcŭla* 'partie externe de l'oreille ; le lobe de l'oreille ; petite oreille', pendant que *sōl* 'soleil' et *auris* 'oreille' → fr. *ø*).

Deuxièmement, nous délimitons 7 diminutifs (3,8%) qui survivent en français à côté de leurs primitifs et se couvrent sémantiquement avec eux, plus ou moins exactement ; d'habitude, un des éléments de chaque paire ne parvient pas jusqu'au français contemporain (p.ex. *ius* 'jus, sauce, brouet' → fr. *jus*, mais *iuscellum* 'bouillon, sauce' → a.fr. *jussel* 'jus, potion' → fr. *ø* ; *rēte* 'rets, filet' → a.fr. *reiz*, *rez* 'filet' > fr. *réseau*, mais *rētīōlum* 'petit filet' → a.fr. *reseuil*, *reseul* 'rets, filet' → fr. *ø*).

Ensuite, nous comptons 33 diminutifs (17,9%) qui survivent en français à côté de leurs primitifs et gardent leur sens originel, en désignant réellement quelque chose de plus petit que le primitif (p.ex. fr. *pourceau* ← *porcellus* 'porcelet', fr. *fenouil* ← *fēnūcŭlum*, *fēnīcŭlum* 'fenouil', pendant que *porcus* 'porc' → fr. *porc*, *fēnum* 'foin' → fr. *foin*). Un lien sémantique direct entre le primitif et le dérivé créé en latin est donc continué.

Enfin, 83 diminutifs (45,1%) se sont développés de façon qu'il apparaît un décalage sémantique entre leur signification primitive et celle qu'ils portent en français (il arrive que cet éloignement se soit produit déjà en latin et le français continue cet état de choses). Il s'agit rarement d'une extension du sens (p.ex. a. et m.fr. *braçuel*, *braceul* 'bras ; armure qui recouvre le bras ; bracelet' ← *brachīōlum* 'petit bras' < *brachŭm* 'bras') ; nous constatons que dans la majorité des cas concernés, les formes diminutives ont développé de nouvelles acceptions par rétrécissement du sens (p.ex. fr. *vrille* ← a.fr. *veille* ← *vītīcŭla* 'cep de vigne, tige' < *vītis* 'vigne') ou par métaphore (p.ex. fr. *anille* 'béquille' < 'verrou en forme de bec de canard' ← *anatīcŭla* 'petit canard')

< *anas* ‘canard’ ; fr. *oseille* ← *acīdūla*, fém. substantivé de *acīdūlus* ‘aigret’ < *acīdus* ‘aigre’).

Il faut attirer l’attention encore sur un phénomène intéressant, morphologique et sémantique à la fois. Nous avons repéré des diminutifs qui proviennent d’un même radical, mais qui sont formés à l’aide de différents suffixes et se sont conservés en français indépendamment l’un de l’autre, avec des sens bien distincts, p.ex. :

flabrum ‘souffle (du vent)’ (→ fr. \emptyset) >

1. *flabellum* ‘éventail’ → a.fr. *flabel*, *flavel* ‘id.’ (→ fr. \emptyset) ;
2. **flabĕŏlum* ‘flûte’ → a. et m.fr. *flajol* ‘id.’ (→ fr. \emptyset , mais > fr. *flageolet*) ;

rōta ‘roue’ (→ fr. *roue*) >

1. *rōtella* ‘rouelle’ → fr. *rouelle* ;
2. *rōtūla*, masc. *rōtūlus* ‘petite roue’ → lat. médiév. *rollus* ‘rouleau, parchemin roulé’ → fr. *rôle* ‘papier parchemin roulé contenant quelque chose d’écrit’, puis ‘liste, énumération’, ‘ce qu’on a à réciter dans un drame’, d’où ‘personnage représenté par un acteur’ ;

avis ‘oiseau’ (→ fr. \emptyset) >

1. **avica* → fr. *oie* ;
2. **avicellus* → fr. *oiseau*.

Parfois les sens des diminutifs varient tout simplement en fonction du genre grammatical, le suffixe restant le même, p.ex. :

cappa ‘manteau à capuchon’ (→ fr. *chap(p)e*) >

1. ‘manteau de St. Martin’, ‘oratoire du Palais royal où était conservée cette relique’ > *cappella* → fr. *chapelle* ;
2. ‘coiffe’ > *cappellus* → fr. *chapeau* ;

cĕrĕbrum ‘cerveau, cervelle’ (→ fr. \emptyset) >

1. *cĕrĕbellum* → fr. *cerveau* ;
2. *cĕrĕbella*, pluriel neutre de *cĕrĕbellum* pris comme singulier féminin → fr. *cervelle*.

Comme nous venons de le montrer, les diminutifs latins ont parcouru des trajets très différents sur leur chemin vers le français. Sur leur exemple, il est possible d’observer plusieurs phénomènes qui touchent les mots en diachronie tant du point de vue formel que sémantique. Une étude comparative des diminutifs latins qui ont survécu dans toutes les langues romanes pourrait apporter des résultats intéressants.

SYMBOLES

<	dérive de	>	constitue la base de dérivation pour
←	provient de	→	passé à

BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO Amado, 1951, Noción, emoción, acción y fantasía en los diminutivos, (in :) *Estudios lingüísticos : temas españoles*, Madrid : Gredos, 195–229.
- BIDAUD Samuel, 2012, Sur la perte de vitalité du diminutif en français, *Revista de Filología Románica* 29/1 : 51–58.
- CHASSANG Alexis, 1880, *Remarques sur la langue française par Vaugelas*, Versailles–Paris : Cerf et fils, Éditeurs – Librairie de J. Baudry, vol. II.
- DĘBOWIAK Przemysław, 2014, *La formation diminutive dans les langues romanes*, Frankfurt am Main–Bern–Bruxelles–New York–Oxford–Warszawa–Wien : Peter Lang.
- DHLF = REY Alain, 2006, *Dictionnaire historique de la langue française* (édition enrichie par Alain Rey et Tristan Hordé), Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer.
- GREVISSE Maurice, 1993, *Le bon usage. Grammaire française* (refondue par André Goosse ; treizième édition revue), Paris – Luvain-la-Neuve : Duculot.
- HAKAMIES Reino, 1951, *Étude sur l'origine et l'évolution du diminutif latin et sa survie dans les langues romanes*, Helsinki : Academiae Scientiarum Fennicae.
- HASSELROT Bengt, 1957, *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*, Uppsala – Wiesbaden : A.-B. Lundequistska Bokhandeln & Otto Harrassowitz.
- HASSELROT Bengt, 1972, *Étude sur la vitalité de la formation diminutive française au XX^e siècle*, Uppsala : Almqvist & Wiksells.
- LEUMANN Manu, 1963, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- NYROP Kristoffer, 1908, *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague : Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag, tome III.
- REY Alain, DUVAL Frédéric, SIOUFFI Gilles, 2007, *Mille ans de langue française. Histoire d'une passion*, Paris : Perrin.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2009, *Grammaire méthodique du français* (4^e édition complètement revue), Paris : Presses Universitaires de France.
- TOGBEY Knud, 1958, Les diminutifs dans les langues romanes du moyen âge, *Studia Neophilologica* 30/2 : 192–199.
- VÄÄNÄNEN Veikko, 1967, *Introduction au latin vulgaire*, Paris : Librairie C. Klincksieck.
- WEISS Michael, 2009, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor – New York : Beech Stave Press.

PAGES WEB⁴

- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français (1330–1500)* : www.atilf.fr/dmf/
- GAFFIOT Félix, 1934, *Dictionnaire Latin-Français* : www.micmap.org/dicfro/chercher/gaffiot/
- GODEFROY Frédéric, 1880–1895, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* : www.micmap.org/dicfro/introduction/dictionnaire-godefroy
- TLF = *Le Trésor de la Langue Française Informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/>

⁴ Dernière consultation des pages web : mars 2014.